

gence d'un nombre considérable de mots très importants, dont l'origine est grecque ou latine; et il faut ajouter que le latin facilite singulièrement l'étude approfondie du français, en ce qu'il éclaircit les difficultés, explique les anomalies de l'orthographe, soit usuelle, soit grammaticale. . . . Je dirai plus: le grec, le latin se retrouvent partout, jusque dans les conversations et dans le commerce le plus familier de la vie commune; quoiqu'on dise, quoiqu'on écrive en français, on le dit et on l'écrit presque toujours avec des mots d'origine latine. Les feuilles périodiques elles-mêmes, quoique le néologisme y domine souvent, fourmillent d'expressions tirées de ces langues. Pour l'homme qui les sait, la connaissance d'une étymologie supplée à une longue explication que l'ignorant a bien de la peine à saisir; le vrai sens de mille termes échappe à celui-ci, et, avec le sens des termes, l'intelligence claire des choses pour lesquelles ils ont été adoptés."

Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.

Paris, Novembre 1857.

CHASSANT.—Les nobles et les vilains du temps passé, ou recherches critiques sur la noblesse et les usurpations nobiliaires, tiré seulement à 600 exemplaires, in-8o 303 p.; 6 francs.

FERRARI.—Histoire des révolutions d'Italie, 2 vols in-8o.—Prix 14 f. L'ouvrage aura 4 volumes.

MACAULAY.—Histoire du règne de Guillaume III., traduit de l'anglais par Amédée Pichot, (pour faire suite à l'histoire de la révolution de 1688), 3 vols. in-8o.—Prix 12 francs.

MAURY.—Histoire des religions de la Grèce antique, 2 vols. in-8o.—Prix 15 francs.

NAPOLEON.—Recueil par ordre chronologique de lettres, proclamations, bulletins et discours du premier Empereur, accompagnés de notes historiques, par M. de Kermeysan, 3 vols. in-18o.—Prix 3 francs chaque.

THIERRY (Amédée).—Histoire des Gaulois, 5e édition, revue et augmentée, 2 vols. in-12o.—Prix 7 francs.

MILNE EDWARDS.—Leçons sur l'anatomie et la physiologie comparée de l'homme et des animaux, tome second.

New-York—Novembre et Décembre 1857.

TRAVELS and discoveries in North and Central Africa—being a journal of an Expedition undertaken under the auspices of the British Government, in the years 1849-55—by Henry Barth, 3 vols. in-8o, Harper and Brothers.

BERANGER—done into English verse, by William Young, 400 p. in-12o; Appleton & Co.

La mort récente de Béranger a causé cette nouvelle édition du travail singulièrement difficile que M. Young s'était imposé, il y a quelques années. Traduire en vers anglais 200 chansons de Béranger n'était pas une petite affaire; et si quelquefois la gaieté et le génie tout français du chansonnier sont restés en chemin, il n'y a pas lieu de s'en scandaliser. Du reste, M. Young a été plus heureux qu'il ne pouvait l'espérer dans cette entreprise hasardeuse et quelques unes de ses traductions sont même presque littérales, sans manquer d'élégance ni de grâce. Le poète anglais a su, d'ailleurs, en général, choisir les sujets les moins scabreux sous le rapport de la décence et de la morale, et a fait, dans une certaine mesure, ce qui malheureusement n'existe pas encore en français, un Béranger épuré. Il est à regretter qu'il n'ait pas été plus loin dans cette direction et qu'il ait encore laissé dans son recueil quelques chants peu édifiants. On trouve, à la fin du volume, une curieuse lettre de Béranger, dans laquelle, avec une bonhomie qui n'est peut-être pas exempte de malice, après avoir remercié l'auteur du cadeau qu'il lui a fait d'un bel exemplaire de son livre, il regrette ingénument de ne pouvoir l'apprécier par lui-même, parcequ'il ne sait pas l'anglais; mais il l'assure qu'un membre de l'Académie française, qui est très versé dans cette langue, a lu l'ouvrage et le trouve parfait. Il remercie M. Young d'avoir orné de son beau talent ses humbles chansons.

Philadelphie, Novembre 1857.

SAM SLICK, the Clockmaker—by Judge Haliburton, with illustrations. Two volumes, complete in one, 12o pp. 179, 192. T. B. Peterson.

Le vieux Sam Slick se faisait rare, et, malgré la rancune que nous lui gardons pour quelques sorties très injustes contre les Canadiens-Français, il est le bienvenu sous ce nouveau costume.

Québec, Décembre 1857.

ELEMENTS de la grammaire française de Lhomond, revus et complétés, par B. Julien—Nouvelle édition, 69 pages in-12—Augustin Côté et Cie. QUESTIONS et exercices sur la grammaire française de Lhomond, à l'usage des élèves—Nouvelle édition, 72 pages in-12—Augustin Côté et Cie.

La petite grammaire de Lhomond pour les écoles élémentaires nous a toujours paru excellente. L'édition revue et corrigée par M. Julien, docteur en lettres et licencié en sciences de l'Université de France, accompagnée comme elle l'est des exercices, forme un cours élémentaire simple et en même temps compréhensif.

Montréal, Décembre 1857.

ANNALES du Cabinet de Lecture—1re, 2e et 3e livraisons.

Nous sommes heureux de voir ainsi exécuter un projet que nous appelions de tous nos vœux. Ces premières livraisons contiennent les deux lectures de M. Roux et les beaux vers de M. Denis dont nous avons déjà parlé. Espérons que les Annales du Cabinet de Lecture de l'Œuvre des Bons Livres deviendront une publication régulière avec pagination continue, etc., de manière à former un joli volume, au bout de l'année.

LA FRONTIÈRE—Chant National. Paroles de Jean-Baptiste Bonhomme, musique de M. Fleury Deschambault.

Notre jeune compositeur canadien est en veine et ses ouvrages se succèdent rapidement, au grand plaisir des amateurs. Les paroles de M. Bonhomme, que nous soupçonnons de n'être qu'un faux bonhomme, sont brodées sur un épisode du dernier congrès scientifique, qui ne s'attendait guères à se voir mettre en musique. En dire plus long serait peut-être leur ôter de leur nouveauté et nuire à la vente, ce qu'à Dieu ne plaise: la musique et la poésie n'ont pas déjà chez nous trop d'acheteurs! M. Deschambault, par son talent et son énergie, a droit à tous les succès que nous lui souhaitons.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Le 26 Novembre, a eu lieu, au Collège de Sainte Marie, une séance publique de l'Académie des élèves de cette institution. M. Bellefeuille, président, et quatre récipiendaires ont prononcé des discours et lu des essais qui leur font le plus grand honneur. M. Génand avait choisi pour sujet de composition "Le martyr d'un chrétien"; M. Lacoste, un discours, comme il l'a dit, *pro domo sua* qui n'était rien moins qu'une éloquente supplique adressée au Père Recteur pour le prier de conduire les élèves à l'exposition provinciale; M. Pinet, une description élégante d'une fête au collège, M. Gauthier, un compte-rendu de l'exposition, et M. Emilien Paradis "Les péripéties d'un concours." Ce dernier sujet, qui par sa nature avait sa place dans notre journal, nous a paru d'ailleurs, sous tous les rapports, digne d'être donné comme modèle du genre et nous l'offrons aujourd'hui à nos lecteurs. Le travail de M. Paradis a de plus le mérite d'être une peinture candide de ses propres impressions. On se souvient que c'est l'élève qui a obtenu la bourse mise au concours par les Révérends Pères. On a égayé cette séance par une représentation d'*Esop au Collège*, et par des exercices de musique vocale et de musique instrumentale. M. le Surintendant de l'Instruction publique a adressé quelques paroles de félicitation aux élèves.

— Quelques jours plus tard, avait lieu, au Collège de Sainte Marie, le *repe-titorium* des élèves de l'Ecole de droit, qui ont été examinés par leur habile professeur M. Bibaud, par M. Cherrier et aux professeurs autres membres du barreau et ont tous répondu d'une manière satisfaisante, quelques-uns même d'une manière très remarquable. M. le Surintendant fut prié de leur adresser la parole et fit ressortir tout l'avantage qui résulterait pour la profession à laquelle il appartenait lui-même des trois écoles de droit maintenant ouvertes à la jeunesse canadienne.

— M. Cyrille Légaré, ecclésiastique du séminaire de Québec, est arrivé d'Europe, ces jours derniers. C'est un des quatre jeunes professeurs qui ont été se préparer à l'Ecole des Carmes pour remplir les chaires de la faculté des lettres de l'Université Laval. M. Légaré revient avec le titre de licencié en sciences qui ne s'obtient qu'après de sérieuses épreuves.

— Le premier Mardi de Janvier, aura lieu, à Montréal, à l'Institut des Artisans, l'élection du comité exécutif de la Chambre des Arts et Manufactures. Nous croyons devoir le rappeler aux professeurs des collèges et aux instituts d'artisans, qui, s'étant conformés à la loi, ont droit de nommer des délégués. Voir notre livraison du mois d'Août.

BULLETIN LITTÉRAIRE.

— M. Adolphe de Puibusque, déjà chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, vient d'être nommé Commandeur du même ordre, et a été autorisé par le gouvernement français à en accepter et porter les décorations. M. de P. doit cette haute distinction à l'initiative de ses collègues de l'Académie royale de Madrid. Ses nombreux amis du Canada, où il a résidé pendant trois ans, se réjouiront de cette promotion méritée par ses travaux sur la littérature espagnole. Outre les efforts qu'il a faits, à deux reprises différentes, pour obtenir du gouvernement français des dons de livres pour notre bibliothèque nationale, cet écrivain distingué a encore témoigné sa vive sympathie pour les Canadiens dans une série d'articles publiés dans le journal "l'Union" de Paris, et intitulés "La Littérature française au Canada."

— A voir l'empressement avec lequel on élève en Europe des statues aux grands hommes morts, on dirait que l'on craint de n'en plus voir surgir de vivants et que l'on veut peupler le sol de statues, à défaut de mieux. En France, après celles de Bichat et de Gay Lussac, élevées à Paris, après celle de Geoffroy Saint Hilaire à Etampes, les lettres ont eu leur tour et l'on vient d'inaugurer la statue de Madame de Sévigné à Grignon. L'Irlande a cru devoir se souvenir de son grand poète Moore, qui n'est pas non plus étranger au Canada, puisqu'il y a passé quelque temps et a composé cette belle chanson du *voyageur*, connue dans le